



LES ACTES DES APOTRES

Par Marc Jacob

UN TRIPLE PRINCIPE

- Le texte de la Bible est le texte fondamental, celui qui est Parole de Dieu pour les Chrétiens. Mais il ne le devient que si sa lecture leur permet de prononcer une parole qui soit parole de Dieu pour leurs contemporains.
- Pour réaliser ce projet, chaque génération chrétienne est amenée à lire ces « vieux » textes en utilisant les façons de lire que les hommes se donnent à leur époque. Dans le monde moderne, les approches des textes sont transformées par les sciences humaines (linguistique, sociologie) et les connaissances historiques des sociétés antiques. Sans chercher à devenir des spécialistes, il est souhaitable que nous nous habituions à lire la Bible en utilisant les outils qui servent à lire les textes profanes. C'est ainsi que nous pourrons nous y référer pour annoncer la Bonne Nouvelle aux hommes de notre époque.
- Les commentaires qui sont proposés ne joueront leur rôle que s'ils ne remplacent pas le texte de la Bible. Pour qu'il en soit ainsi, il est donc indispensable de toujours commencer par lire le texte de la Bible.

INTRODUCTION

Le livre des Actes des apôtres est unique dans le Nouveau Testament. L'auteur du 3^{ème} Évangile, après avoir rédigé un premier volume évoquant le temps de Jésus, en consacre un second aux premiers temps de l'Église.

Si cet ouvrage se présente comme un parcours historique (du départ de Jésus à l'arrivée de Paul à Rome), il ne prétend pas reconstituer le passé. En retenant quelques figures (Pierre et Paul), et quelques moments forts de cette histoire, il cherche à dire à ses lecteurs ce qui lui semble essentiel dans une vie en Église, dans le monde de son temps.

Nous commencerons notre parcours par une vue d'ensemble du livre avant de nous arrêter à quelques épisodes majeurs de ses débuts.

En abordant chaque étape de notre parcours, nous vous inviterons à commencer par lire et relire le passage des Actes étudié, « crayon en main », à l'aide de quelques questions : une lecture est fructueuse dans la mesure où on accepte de prendre le temps de s'appropriier le texte, de le questionner, de réagir face à lui.

LE PAYSAGE DES ACTES : UN MONDE ÉTONNANT

De ville en ville

Jérusalem, Damas, Antioche, Athènes, Corinthe... Le livre des Actes nous fait voyager de ville en ville (voir une carte de la partie orientale du bassin méditerranéen). Aucune place n'est accordée aux campagnes et à leurs habitants qui constituent pourtant la plus grande partie de la population de



l'Empire romain. Ainsi, quand Paul entend l'appel d'un Macédonien, il se rend le plus vite possible à Philippes, « ville principale du district de Macédoine » (Ac 16, 12).

Le mouvement de Jésus, né dans les campagnes de Galilée, a-t-il aussi rapidement délaissé le monde rural pour ne s'intéresser qu'aux habitants des villes ? Les premiers textes témoignant d'un souci d'évangélisation des campagnes datent du second siècle. De toute manière, Luc ignore la vie rurale. Il est ainsi traversé par l'une des contradictions majeures de son époque : alors que les villes ne peuvent vivre que par le travail des agriculteurs, les citadins ignorent et méprisent les paysans, considérés comme des sous-hommes.

DES CITES COSMOPOLITES

Ces villes grouillent d'une population cosmopolite. À Jérusalem cohabitent « Hébreux et Hellénistes » (6, 1). Etienne entre en discussion avec « *des Cyrénéens, des Alexandrins, des gens de Cilicie et d'Asie* » (6, 9). A Philippes, Lydie est originaire de Thyatire (16, 14). A Corinthe débarquent Aquilas et Priscille, chassés de Rome par un décret de l'empereur Claude (18, 2).

Ces notations correspondent à la réalité. Des villes comme Antioche de Syrie ont été créées de toutes pièces au cours des siècles précédents par des déplacements massifs de populations diverses. L'expansion de l'empire a développé considérablement la circulation des biens et des hommes. L'exploitation des paysans a entraîné un exode considérable.

D'autre part, depuis des siècles déjà, des Juifs ont émigré en Babylonie, en Égypte, en Asie mineure, jusqu'à Rome. Ils y ont fondé de véritables colonies dans beaucoup de villes.

DES CITES CONTINUELLEMENT AGITEES

A maintes reprises, Luc fait allusion à des troubles divers (voyez, par exemple, Ac 5, 17 ; 13, 50 ; 16, 19). Les notables paraissent vivre dans la hantise d'émeutes ; « *Il nous faut retrouver le calme et éviter les fausses manœuvres. Nous risquons d'être accusés de sédition pour notre réunion d'aujourd'hui* » (19, 36-40).

De fait, les villes de l'empire vivent dans un équilibre toujours précaire : elles regroupent des populations énormes, une minorité de notables y côtoie une foule de pauvres et de hors-statut. La cohabitation entre groupes ethniques qui ne fusionnent pas entre eux risque à tout moment de provoquer des explosions. Ainsi des émeutes anti-juives ont éclaté à Antioche en 39-40, en 67, en 71, à Césarée de Palestine en 61 et 66.

Luc ignore la plupart de ces conflits, notamment les massacres des populations juives. En revanche, il souligne les brimades que subissent les missionnaires chrétiens itinérants, en accuse essentiellement les Juifs.

Les communautés chrétiennes

Luc nous donne de précieux renseignements sur la physionomie des diverses communautés.

LES CHRETIENS QU'IL NOMME

Les Actes citent des noms de chrétiens. Joseph, Ananias et Saphire possèdent des terres (4, 36 ; 5, 1). D'autres sont artisans ou commerçants, comme Simon, Lydie, Aquilas (9, 43 ; 16, 14 ; 18, 3). Tabitha, « *riche en bonnes œuvres* » (9, 36) comme Marie, qui peut accueillir chez elle une communauté nombreuse et possède une domesticité (12, 12-13), font partie de la « haute société » comme les femmes de Thessalonique qui se laissent convaincre par Paul (17, 4). Manaen (13, 1) Sergius Paulus (13, 7), Denys (17, 34), Crispus (18, 8) sont des notables ou des gens proches du pouvoir.



A en croire les lettres de Paul, les communautés de l'époque se recrutent dans toutes les classes de la société.

Luc, pour sa part, fait le choix de s'adresser en priorité aux possédants. Le seul aspect du « suivre Jésus » qu'il développe longuement dans les Actes est l'appel aux riches à partager leurs richesses (4, 32 à 5, 11 par exemple).

DES COMMUNAUTES MARQUEES PAR DES TENSIONS MULTIPLES

Une lecture rapide du livre laisserait entendre que tout était merveilleux chez les premiers chrétiens : un seul cœur et une seule âme ! Pourtant Luc ne peut cacher que le partage des biens n'était pas accepté de tous (4, 36 ss). Il avoue les dissensions entre hellénisants et Hébreux (6, 1), laisse entendre que Paul a été rejeté par certains chrétiens de Jérusalem (9, 26).

La suite du livre révèle des ruptures entre Paul et Jean-Marc (13, 13), entre Paul et Barnabas (15, 36-40). Le passage aux païens a provoqué de vives tensions entre judaïsants et partisans de l'ouverture. Le conflit d'Antioche ne s'est pas réglé aussi facilement que ne le laisse entendre le récit de l'assemblée de Jérusalem (Ac 15). En revanche, au moment où Luc écrit, les communautés d'origine païenne sont devenues majoritaires, les positions de Paul se sont imposées. Luc cherche à justifier, à fonder cette orientation nouvelle.

Les chrétiens et les autres

Luc s'intéresse surtout aux relations entre Juifs et chrétiens, entre chrétiens et représentants du pouvoir romain.

CHRETIENS ET JUIFS

A Jérusalem, les autorités juives s'en prennent aux apôtres, tandis que la foule apparaît favorable à la voie nouvelle (ch. 3-4). La persécution qui suit la mise à mort d'Etienne (8, 1-4) ne touche que les chrétiens hellénistes pour qui Jésus était venu spiritualiser le culte en éliminant le sanctuaire, alors que la majorité des chrétiens continuait à fréquenter le temple (2, 46).

Au cours des voyages missionnaires, un même scénario se répète : prédication dans la synagogue, quelques rares conversions, manifestations d'hostilité. Luc justifie ainsi le passage aux païens (13, 46). Aux temps des voyages de Paul, le christianisme apparaissait encore comme l'une des multiples composantes d'un judaïsme éclaté (18, 12-17). La rupture ne se consumera qu'après la guerre juive (entre 66 et 70). Luc se représente le passé à l'image de la situation qu'il vit lui-même.

RELATIONS AVEC LE POUVOIR ROMAIN

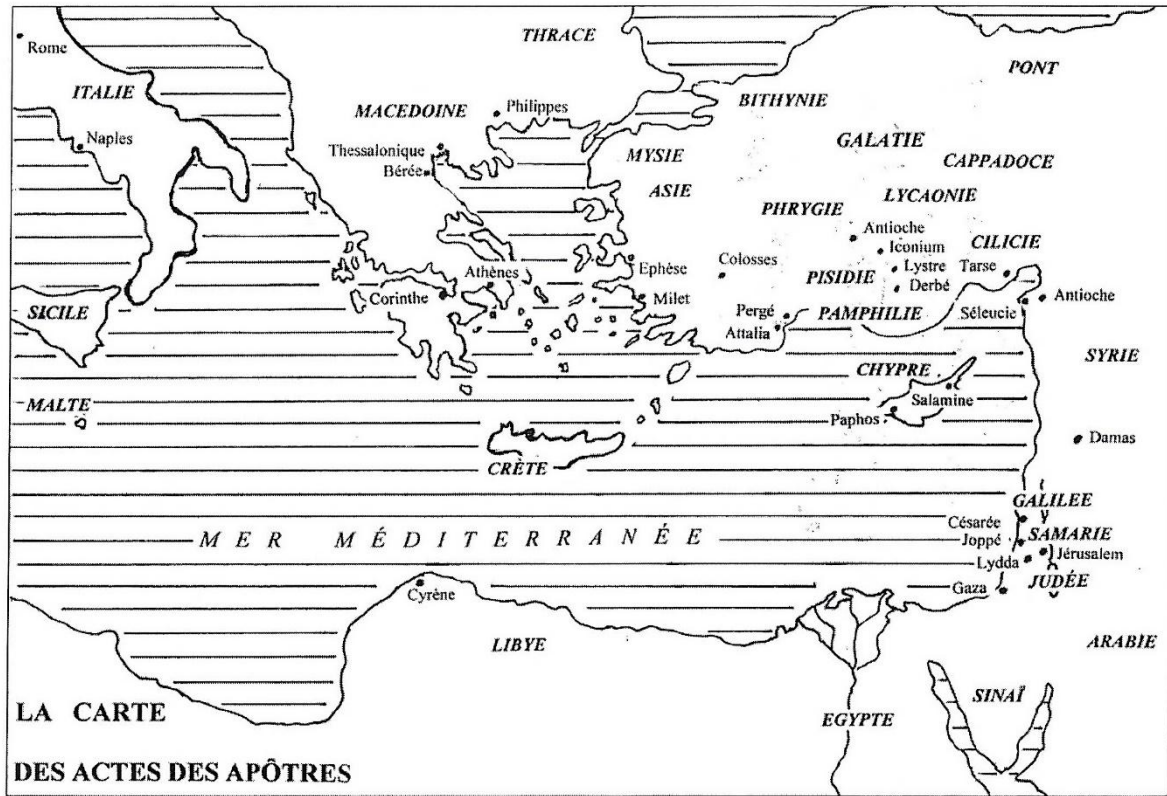
Le texte des Actes est le seul ouvrage du Nouveau Testament à s'intéresser largement au pouvoir romain et à ses représentants. De manière étrange, Luc prend soin de les ménager, voire de les flatter. Plusieurs Romains se convertissent (10, 1ss ; 13, 12). D'autres cherchent à protéger les missionnaires (19, 35 ; 21, 34 ; 25, 1-12). Les Actes vont jusqu'à ignorer les persécutions de Néron ou la mise à mort de Paul.

Cette attitude de Luc vis-à-vis du pouvoir a de quoi surprendre. Elle pourrait s'expliquer par la nécessité pour les communautés des années 80 de se faire reconnaître comme groupes autorisés, au moment où leur exclusion du judaïsme les laisse sans couverture juridique.

Ce parcours rapide nous a fait percevoir le livre des Actes comme un texte situé, dans l'espace et dans le temps. Converti de la troisième génération, citoyen, homme cultivé, Luc s'intéresse à ses pairs. Ce faisant, il prend parti dans les débats qui sont nés dès le moment où les premiers chrétiens ont compris que la mission qui leur était confiée les appelait à porter la Bonne Nouvelle jusqu'aux

extrémités du monde. Jésus ne leur avait pas donné de recette. Il les avait chargés de témoigner, forts de la puissance de son Esprit. A eux la responsabilité d’inventer leur présence, leurs relations aux hommes de toutes races.

CARTE DES VOYAGES DE PAUL



LA PENTECOTE, EVENEMENT FONDATEUR

(Actes 2, 1-42)

La suite du premier chapitre des Actes présente la toute première communauté, rassemblée autour du groupe des douze, reconstitué après la défection de Judas : l’Eglise de Jésus-Christ est cette communauté enracinée dans les tout premiers « témoins de la résurrection ».

Tout de suite après, Luc évoque l’événement fondateur de cette nouvelle étape du salut qu’est le temps de l’Eglise : la Pentecôte.

La Pentecôte est accomplie

Le texte situe l’épisode dans le temps : les premiers mots d’un texte sont toujours très importants. Ils veulent guider le lecteur dans sa lecture. Ici, ils situent l’épisode dans le temps : « le jour de la



Pentecôte » (v.1). La Pentecôte était une fête juive, célébrée cinquante jours après Pâques. A l'origine fête des moissons, elle était devenue commémoration de l'Alliance nouée par Dieu avec son peuple au Sinäi, au temps de Moïse.

La voix de Dieu, disait-on, y avait retenti au milieu du feu. Elle s'était faite parole pour communiquer à son peuple sa loi. Dans la suite du récit, il sera question de « *souffle* », de « *feu* », de « *parole* », de « *voix* ».

La formule employée est étrange, presque intraduisible en français. Le texte ne dit pas, comme le font la plupart des traductions, « *quand arriva le jour de la Pentecôte* », mais « *dans l'accomplissement du jour de la Pentecôte* ». L'indication donnée là au lecteur ne cherche pas d'abord à dater l'événement (cinquante jours après Pâques). Elle lui propose de lire l'événement rapporté comme « accomplissement » de ce qui était annoncé et célébré dans la fête. Dans le bouleversement vécu par la première communauté chrétienne, dans l'irruption de Juifs « *de toutes les nations* », dans la prise de parole de Pierre et les premières conversions, vous êtes invités à reconnaître l'accomplissement – la réalisation définitive – de l'Alliance nouée jadis entre Dieu et le peuple qu'il avait choisi.

DES PHENOMENES EXTRAORDINAIRES ?

La description que fait Luc de l'événement a de quoi nous dérouter. Quel crédit accorder à cette histoire de vent et de feu, d'hommes qui se mettent brusquement à parler en des langues étrangères ? Rappelons-nous que ce langage était familier à l'époque : le vent, le feu, sont des éléments dont nous percevons les effets mais que nous ne pouvons saisir. Les évoquer était un moyen qui semblait tout à fait adapté pour dire ce qui échappera toujours à l'emprise humaine : l'expérience de la rencontre de Dieu.

Ainsi, un philosophe juif d'Alexandrie, Philon, présentait de cette manière la « rencontre » de Dieu et de Moïse au Sinäi : « *Dieu n'ayant pas de bouche décida qu'un bruit soit produit, articulé en paroles ... Une voix retentissait du milieu du feu qui descendait du ciel, voix frappant de stupeur. Cette voix s'articulait dans le dialecte habituel des auditeurs* ».

UNE RENCONTRE QUI N'ETAIT PAS PROGRAMMEE

Nous pouvons aborder la première étape du texte : deux lieux, deux groupes de personnes, au départ étrangers l'un à l'autre.

Dans la maison, « *ils* », « *tous ensemble* » (vv. 1-2). Ceux dont parlait le chapitre précédent : le groupe des douze reconstitué par le choix de Matthias, peut-être aussi les cent vingt frères réunis autour d'eux (1, 15). Douze, cent vingt ... Des chiffres symboliques exprimant une totalité, une plénitude. Leur préoccupation (1, 15-26) était de conjurer les risques de dispersion, d'exorciser le départ de Jésus et la défection de Judas en constituant un groupe bien soudé, resserré sur lui-même. Préoccupation normale, d'autant plus compréhensible que dans l'univers du premier siècle, on ne pouvait exister qu'en appartenant à un groupe défini, reconnu, qui s'identifiait en excluant les autres.

Autre lieu : Jérusalem. S'y trouvaient des Juifs « *de toutes les nations sous le ciel* » (v.5). Les fêtes du pèlerinage attiraient dans la ville sainte des Juifs de partout. En énumérant leurs lieux d'origine, Luc nous livre sa vision du monde à l'époque où il écrit : les contrées de l'Empire romain où des communautés se sont implantées, peut-être aussi des peuples plus lointains qui continuent à interpeller le dynamisme missionnaire des chrétiens.

Une rencontre s'opère entre les deux groupes. Qui en a eu l'initiative ? Par quels cheminements est-elle passée ? Plus loin dans les Actes, Luc dira la provocation de Pierre par Corneille, l'initiative de chrétiens de Chypre et de Cyrène pour fonder la communauté d'Antioche (ch. 10-11).



Ce qu'il retient ici, c'est l'originalité de la rencontre : non pas la fusion de gens identiques réunis par des sensibilités ou des opinions communes, mais le partage d'hommes différents entre eux, faisant l'expérience que chacun y était reconnu, accueilli dans le respect de son identité, de sa particularité : « *chacun entend dans sa langue maternelle, celle dans laquelle il est né* » (v.8).

Il a fallu pour cela, nous dit-il, que les disciples rassemblés, soient mis en branle, secoués au sens fort du terme, qu'ils quittent quelque chose de l'univers dans lequel ils risquaient de demeurer enfermés pour répondre en vérité à l'appel de ceux du dehors. C'est dans cette expérience-là, dans d'autres semblables, que Luc invite ses lecteurs à reconnaître la puissance de l'Esprit-Saint promis.

Le discours de Pierre

Luc n'a pas reconstitué les paroles prononcées par Pierre quarante années plus tôt. Conformément aux usages des historiens de son temps, il compose ce discours en direction de ses lecteurs, pour les aider à percevoir le sens de l'événement, leur proposer une démarche qui leur permette de poursuivre la même recherche.

Ce discours n'est pas l'exposé d'une doctrine. Il est avant tout interpellation des destinataires : les interlocuteurs de Pierre aux jours de la Pentecôte ? Sans doute, mais essentiellement les communautés à qui Luc s'adresse, les hommes de son temps.

A plusieurs reprises, il les interpelle directement : « Hommes de Judée » (v.14), « Israélites » (v.22), « Frères » (v.29). Nous pouvons traduire : vous qui me lisez, qui êtes-vous ? Quelles sont vos solidarités ? Voulez-vous nous rejoindre pour devenir ensemble communauté fraternelle ?

Son propos s'enracine dans l'événement surprenant que les uns et les autres sont en train de vivre : une rencontre imprévue où l'on est devenu interlocuteurs authentiques, capables de se parler et de s'entendre... Son but : que l'événement ne demeure pas simple anecdote passagère, amis appel à acquiescer pleinement à la provocation : « Que devons-nous faire ? – Convertissez-vous ! » (vv. 37-38).

Pour entrer dans cette perspective, le discours de Luc propose un chemin : articuler ce qui est vécu avec l'Écriture (vous avez remarqué la place considérable des citations de l'Ancien Testament), et ce que Dieu a réalisé en Jésus de Nazareth.

Adressé à des Juifs, le recours à l'Écriture les invite à faire le lien avec tout ce qui constitue leur patrimoine : l'expérience, la foi, l'espérance de leur peuple rassemblé dans les témoignages des croyants de l'Ancien Testament.

Parole chrétienne, la démarche est proposition de mettre en rapport ce qui est vécu avec cette expérience unique qu'a été pour les premiers disciples le compagnonnage avec Jésus et la découverte qu'en ce Jésus ressuscité désormais « c'est à vous qu'est destinée la promesse, et à vos enfants, ainsi qu'à tous ceux qui sont loin » (v. 39).

Une démarche missionnaire type

En composant ainsi son récit autour du discours de Pierre, Luc présente à ses lecteurs ce qui lui paraît non pas comme un modèle à copier, mais comme les dimensions essentielles à toute démarche missionnaire. Une démarche qui se doit d'articuler actes et paroles.

- Cette démarche s'enracine dans le partage de ce qui est vital pour les hommes. A ce niveau, nous pouvons en dire plus que Luc. Nous savons par où passe aujourd'hui la création d'un monde où les hommes, les femmes, les jeunes et les enfants seront reconnus, respectés, accueillis dans ce que leur vie a de plus précieux. Un témoignage de croyant ne peut être crédible s'il ne passe pas par l'engagement de nos vies pour construire un monde où chacun puisse exister pleinement.



- Elle s'exprime dans une parole. Une parole qui prenne au sérieux ce que vivent les hommes, leurs enthousiasmes et leurs doutes, leurs aspirations et leurs déceptions, le sens que déjà ils donnent eux-mêmes à leur propre vie.

Une parole qui dise Jésus, son existence d'homme, sa mort, son accueil par le Père, qui rende compte aussi de ce que produit chez les témoins l'accueil de ce Jésus-Christ et de son message.

Une parole qui provoque les auditeurs, les invite à se reconnaître directement concernés, appelés à devenir à leur tour sujets de cette histoire d'amour entre Dieu et les hommes.

UNE COMMUNAUTE DE FRERES

(Actes 2, 42-47)

Les chapitres qui suivent le récit de la Pentecôte (2, 42 à 8, 1a) évoquent la vie de la toute première communauté à Jérusalem. Ils conjuguent quelques vues d'ensemble présentant une vue qui semble idyllique de cette communauté (2, 32-47 ; 4, 32-35 ; 5, 11-16), et des épisodes particuliers qui montrent davantage les difficultés de cette vie au quotidien.

Une vue d'ensemble : tous, unanimes

Les derniers versets du chapitre 2 présentent une première vue d'ensemble, un premier « sommaire », comme on dit parfois (2, 42-47). Les chapitres suivants développent chacun une dimension de cette vie de la communauté : l'organisation interne (4, 32-35), les rapports avec l'extérieur (5, 11-16). Arrêtons-nous à ce que Luc dit de la vie interne de la communauté, dans le premier de ces résumés.

Le verset 42 conjugue quatre termes. La suite reprend et commente certains d'entre eux.

« *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* ».

Trois termes désignent des actes concrets : enseignement, fraction du pain, prières. Le quatrième (communion fraternelle) est moins précis.

L'ENSEIGNEMENT DES APOTRES

Le terme employé est très précis chez Luc. Dans son Evangile, il désigne essentiellement le message de Jésus transmettant aux hommes la Parole de Dieu, les appelant à y répondre. Désormais, dit-il, l'une des fonctions essentielles dans l'Eglise est de faire circuler, de transmettre cette Bonne Nouvelle.

Luc ne précise pas par quelles pratiques cette transmission s'opère, si ce n'est que, dans les premiers temps, cette mission était confiée de manière toute particulière aux apôtres. Il le leur fait dire lors du débat entre Hébreux et Hellénistes : « *Il ne convient pas que nous délaissions la Parole de Dieu pour le service des tables* » (6, 2).

LA FRACTION DU PAIN

L'expression était employée à la fin de l'Evangile de Luc, lors de la rencontre de Jésus ressuscité par les disciples d'Emmaüs. Elle y désignait manifestement la célébration de l'Eucharistie (Lc 24, 35). Ici la suite du texte, au v.46, précise : « *Ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité du cœur* ». Comme le disait déjà Paul aux Corinthiens (1 Co 11, 17-22), la célébration de l'Eucharistie ne peut se réduire à un acte purement rituel. Elle construit une



communauté fraternelle, partageant la joie d'être aimé de Dieu, communauté où l'accueil du Seigneur et accueil de l'autre vont de pair.

LA PRIERE

Le verset 47 précise : « *Ils louaient Dieu* ». Encore une expression familière à Luc, qui l'emploie toujours dans le même contexte, celui de la découverte d'un avenir nouveau apporté par Jésus-Christ : action de grâce des anges et des bergers à la nativité, de la foule des disciples lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, des apôtres au jour de l'ascension (Lc 2, 13.20 ; 19, 37 ; 24, 53).

Le chapitre 4 des Actes donnera un exemple de cette prière de la communauté : une prière qui s'enracine dans l'événement vécu, se nourrit de la Parole, réoriente vers la mission (Ac 4, 24-30).

LA COMMUNION FRATERNELLE

Le terme sonne peut-être mal aux oreilles de certains d'entre nous. Il risque d'évoquer une communauté bien douillette, sans difficultés, repliée sur elle-même...

Luc précise de quoi il s'agit pour lui, dans les versets 44 et 45, versets centraux du passage qui revêtent donc pour lui une importance capitale. Le terme « communion » y est repris dans une expression de même racine : « en commun ». Relisons ce texte : « *Tous ceux qui avaient cru formaient une unité interne. Et même, ils tenaient tout en commun. Ils vendaient propriétés et biens pour en partager le prix entre tous, au fur et à mesure des besoins de chacun* ».

L'unité, la communion dont parle Luc ne se réduit donc pas à de bons sentiments. Elle affecte les croyants au niveau le plus concret qui soit, au plan économique. La foi en Jésus-Christ ne peut pas ne pas se traduire par des actes concrets qui créent de nouveaux rapports entre les hommes, d'abord à l'intérieur même des communautés chrétiennes.

Par ailleurs, il est intéressant de constater que les formules employées par Luc sont empruntées à un certain nombre d'auteurs profanes de son temps, vantant comme un âge d'or révolu ou comme un rêve utopique une vie commune idéale. La communauté totale des biens correspondait donc aux aspirations des habitants des grandes villes de l'empire romain.

Le partage des biens s'attaquait à l'un des fondements de la société romaine. L'argent, la possession de biens maintenaient des barrières infranchissables entre groupes humains. Elle distinguait des hommes pleinement hommes, jouissant des pleins droits civiques, et une sous-humanité maintenue dans un état de sujétion.

Le partage des biens n'est donc pas un modèle à imiter. Il appartient à chaque génération de chrétiens de découvrir par quelles pratiques elle répondra aux aspirations, aux besoins vitaux des hommes de son temps.

SERVITEURS DE LA PAROLE, TEMOINS DU RESSUSCITE

Au terme de la lecture des chapitres 1 à 14 du livre des Actes, on peut dégager quelques pistes :

UNE ÉGLISE IDEALE ?

Les premiers chapitres des Actes semblent présenter une Église rêvée, où tout est merveilleux ; c'est du moins l'impression que donnent les sommaires qui jalonnent le récit : « *Ils étaient assidus à*



l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle et à la fraction du pain » (2, 42) ; « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » (4, 32) ; « Le nombre des disciples augmentait considérablement » (6, 7).

Cette Église qui naît et grandit apparaît comme le résultat tangible de l'exemple donné par les chrétiens et du zèle missionnaire des apôtres. Luc veut-il dire par là à ses lecteurs que leur préoccupation première doit être de bâtir des communautés modèles, que la mission consiste à vouloir convertir les païens pour amener à rejoindre les rangs des baptisés ?

Au long de son histoire, il est vrai, l'Église a souvent conçu ainsi son rôle dans le monde. Notre lecture nous a fait percevoir progressivement que le message de Luc est tout autre.

S'OUVRIRE A L'INATTENDU

Tout d'abord, ces tableaux idylliques qui jalonnent les premières pages de son livre ne sont jamais des pints d'aboutissement, mais des points de départ. Chaque fois que son récit fait une pause et dresse un bilan rassurant, un événement survient, inattendu, qui bouscule cette tranquillité et entraîne les croyants à de véritables retournements. Rappelons-nous ...

Le récit de la Pentecôte, dès le second chapitre, nous est présenté comme le premier ébranlement d'une communauté jusque-là soucieuse de resserrer ses liens, de reconstituer le groupe des disciples par le choix de Matthias. L'irruption des pèlerins de Jérusalem oblige les disciples à sortir de la maison où ils se tenaient calfeutrés pour nouer des relations nouvelles. Et l'enjeu premier de cette démarche n'est pas de grossir les rangs de l'Église (cela vient par surcroît), mais que chacun « *entende proclamer dans sa langue les merveilles de Dieu* » (2, 11).

Dans le chapitre suivant, fidèles aux pratiques qu'ils se sont données pour vivre leur foi, Pierre et Jean se rendent au temple pour prier. L'infirme de la Belle Porte, l'« autre » marginalisé par la société juive, réduit à mendier pour permettre aux croyants de se mettre en règle avec Dieu, bouscule leur projet. Et Dieu ne pourra se rencontrer qu'en libérant le frère asservi.

Plus tard, les envoyés de Corneille forceront Pierre à quitter sa terrasse et ses extases pour répondre à l'appel du centurion romain. Et l'Esprit Saint se manifestera, non plus au cœur de la communauté déjà rassemblée, mais là où l'apôtre s'est laissé entraîner, dans la maison du païen.

UN MOUVEMENT CENTRIFUGE

Le mouvement du récit, dans les chapitres 1 à 14, est inlassablement d'inviter le lecteur, à travers le témoignage des tout premiers chrétiens, à faire craquer leurs communautés trop centrées sur elles-mêmes, pour rejoindre les hommes de leur temps, là où ils vivent et, en définitive, de se laisser convertir par eux !

Dans la suite du livre, l'Église de Jérusalem qui était jusque-là le seul lieu stratégique chargé d'impulser, d'organiser, de vérifier l'élan missionnaire, perd complètement ce rôle de monopole. Il lui faudra en quelque sorte disparaître comme modèle unique, renoncer à imposer « *la circoncision et la loi de Moïse* » (15, 5), pour que naissent d'autres communautés originales, diverses de la diversité des peuples et des cultures.

SERVITEURS DE LA PAROLE

Ce mouvement perpétuel de décentralisation détermine pour Luc la démarche missionnaire. L'annonce de la Bonne Nouvelle est « service de la Parole », comme il le fait dire à Pierre au chapitre 6 de son livre : nous avons à « *assurer le service de la Parole* » (6, 4).

UNE PAROLE QUI PRECEDE

Deux épisodes explicitent comment Luc conçoit ce « service » : la Pentecôte, la rencontre de Pierre et de Corneille. D'un côté comme de l'autre, la « Parole » y précède le « discours ».

Aux jours de la Pentecôte, la « Parole » est d'abord événement qui surprend tous les protagonistes du récit : « *bruit comme celui d'un violent coup de vent* » ; « *langues* » « *comme de feu* », « *esprit* » qui remplit les disciples, et ils se mettent à parler, et chacun les entend dans sa langue maternelle... (2, 2-6).

Lors de l'épisode de Pierre et Corneille, cette Parole fait d'abord irruption chez le centurion romain : « *Tes prières et tes largesses se sont dressées en mémorial devant Dieu ... Fais venir Pierre !* » (10, 4-5). Elle est adressée aussi à Pierre sur sa terrasse : « *Allez, Pierre, tue et mange.* » (10, 13).

En faisant intervenir cette parole avant tout discours prononcé par les apôtres, Luc souligne que la « Parole » désigne très précisément la relation que Dieu établit avec les hommes au cœur de leur existence. Seul Dieu peut prendre l'initiative d'entrer en relation avec les hommes, de leur proposer son Alliance.

QUE CHACUN PUISSE CELEBRER DANS SA LANGUE

La mission, c'est alors effectivement de « servir » cette parole, de la rendre audible par ceux à qui elle est destinée. Il faut la parole de Pierre pour que les pèlerins de Jérusalem reconnaissent dans la communication nouvelle et inattendue l'accomplissement de la parole du prophète (2, 17s). Et quand Pierre s'adresse à Corneille, c'est d'abord pour inviter à vivre leur rencontre comme réponse à l'appel de ce Dieu qui propose « *la Bonne Nouvelle de la paix par Jésus-Christ* » (10, 36).

L'autre a à se reconnaître aimé et sollicité au cœur même de son existence, pour qu'il puisse à son tour, à sa manière, dans sa langue, « *célébrer les merveilles de Dieu* » (10, 46).

TEMOINS DU RESSUSCITE

Serviteurs de la Parole, les disciples de Jésus ont à vivre en témoins de sa résurrection. C'est bien de cela qu'ils ont à rendre compte : cet homme de notre race, Dieu s'est reconnu pleinement dans sa manière de vivre son existence terrestre. Condamné, exécuté par les siens, sa mort n'a pas été le dernier mot de sa vie. Dieu l'a ressuscité et sa résurrection en fait le médiateur du salut pour tous les hommes : « *Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié* » (2, 36). « *C'est pour vous que Dieu a suscité puis envoyé son Serviteur* » (3, 26).

Au long de son livre, Luc vient dire à ses lecteurs : ce qui donne force, ce qui peut rendre crédible une telle annonce, c'est l'expérience vécue par les premiers disciples que la puissance de vie et d'amour de Dieu manifestée dans la vie, la mort, la résurrection de Jésus continue à les faire vivre, à faire vivre d'autres autour d'eux, dès maintenant et au-delà de la mort.

C'est bien pour cela que son œuvre est d'abord récit. Ainsi il présente l'itinéraire vécu par Pierre et Paul comme actualisation du parcours vécu par Jésus, invitant ses lecteurs à reconnaître en eux des hommes qui ont apporté témoignage par leur existence transformée par la foi en lui.

Témoignage personnel, témoignage collectif aussi. Les sommaires des Actes, l'évocation de la vie des communautés ne cherchent pas à présenter une vision idyllique des débuts de l'Eglise. Elles disent l'importance du témoignage rendu par les chrétiens rassemblés, vivant, annonçant et célébrant leur foi au Christ, pour rendre visible aux hommes la proposition d'Alliance que Dieu fait à toute l'humanité en Jésus-Christ.